



FAMILLES

Être en lien(s)

ISSN : 0026-0290

GRAND ENTRETIEN P.04
AVEC VÉRONIQUE FAYET

2016-2025

**Un projet
participatif**

EN ACTION(S) P.08

Accompagnement scolaire
**Agir pour les enfants
et les parents**

RENCONTRE P.12

Gustavo Gutiérrez
**Théologien
libéré**



Le Secours Catholique-Caritas France fête ses 70 ans

Créé en 1946 par l'Assemblée des cardinaux et des archevêques sous l'impulsion de Jean-Rodhain, le Secours Catholique-Caritas France agit depuis 70 ans pour faire reculer la pauvreté en France et dans le monde. Retrouvez dans cette page, un pan de l'histoire de l'action de votre association.

1946-2016 1946-2016 1946-2016 1946-2016 1946-2016 1946-2016



De l'urgence à l'accompagnement

PAR THIERRY CUÉNOT, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT URGENCES FRANCE AU SECOURS CATHOLIQUE

Décembre 1959. Après des pluies torrentielles, le barrage de Malpasset rompt. Une énorme vague déferle en pleine nuit dans la vallée jusqu'à Fréjus, faisant 423 morts. Au lendemain de la catastrophe, le Secours Catholique intervient en construisant des habitats temporaires pour les survivants. Pelles à la main, nous sommes dans le "faire", comme le montre ce cliché. Soixante ans plus tard, il arrive à nos équipes de participer à des opérations de nettoyage ou de distribution (alimentaire, vestimentaire...) auprès de sinistrés. Mais ce n'est plus notre priorité. À la fois parce que d'autres acteurs le font et parce que nous

privilegions une action de nos bénévoles dans la durée et dans l'accompagnement. Le changement a lieu avec l'explosion de l'usine AZF de Toulouse en 2001. Le Secours Catholique se rend compte qu'il y a un travail à mener auprès de familles psychologiquement traumatisées, alors que les autres acteurs de l'urgence sont partis. Cette mission au long cours de soutien moral se confirme lors d'autres catastrophes : inondations meurtrières dans le Gard en 2002, cyclone Dina à la Réunion la même année, entre autres. La professionnalisation des équipes et leur reconnaissance par les pouvoirs publics

aboutit à l'obtention, en 2006, de l'agrément de la Direction générale de la sécurité civile et de la gestion des crises. En concertation avec nos partenaires, notre réseau intervient en post-urgence, dans une démarche d'écoute active. Les bénévoles vont à la rencontre des personnes fragiles, à leur domicile, dans les semaines qui suivent la catastrophe, comme pour cet habitant âgé et démuné lors des inondations qui ont frappé les Alpes-Maritimes il y a un an. Ils les aident dans leurs démarches administratives, leur apportent un soutien moral et peuvent débloquer rapidement une aide financière grâce au fonds d'urgence de l'association.

Aujourd'hui nous réfléchissons également aux réponses à apporter aux nouvelles crises : urgences sociales, crise agricole, soutien aux familles victimes du terrorisme... Et ce dans un souci accru de transversalité entre l'urgence, l'accompagnement et le développement. ■



messages

Mensuel du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Fayet • **Directrice de la communication** : Agnès Dutour • **Rédacteur en chef** : Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (75 34) • Yves Casalis (7339) • Clarisse Briot • **Secrétaire de rédaction** : Marie-Hélène

Content (Éditions locales - 7320) • **Rédactrice en chef adjointe technique** : Katherine Nagels (7476) • **Rédacteurs-graphistes** : Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Responsable photos** : Elodie Perriot (7583) • **Imprimerie** : Imaye Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 758 085 exemplaires • **Dépôt légal** : n°320404 • **Numéro de commission paritaire** : 1117 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France. **Encarts jetés** : cette publication comporte des pages spéciales destinées aux lecteurs du Loir-et-Cher et de l'Isère ainsi qu'une lettre d'accompagnement et une enveloppe retour. Une partie des lecteurs recevra un document Isidor et les lecteurs d'Alsace recevront des pages spéciales, un bon de générosité et une enveloppe retour.

CONTACTEZ- NOUS

messages@secours-catholique.org

facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france

twitter.com/caritasFrance

ÉDITORIAL 03**GRAND ENTRETIEN**

PERSPECTIVES

« Un projet ambitieux et participatif » 04

EN ACTION(S)

RDC

Une école de gouvernance 07

ÉDUCATION

Un accompagnement pas seulement scolaire 08

ERRANCE

L'accueil de jour, lieu de vie 10

RENCONTRE

GUSTAVO GUTIÉRREZ

Théologien libéré 12

DÉCRYPTAGE

FAMILLE

Être en lien(s) 14

VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce 20

Le saviez-vous ? 21

PAROLE & SPIRITUALITÉ

La confiance ne meurt pas 22

Parole de l'aumônier général 22

ACTION & ENGAGEMENT

CHRISTIAN DECKER

Accompagner vers l'emploi, c'est ouvrir des horizons 23

Photos de couverture :Xavier Schwebel et Sebastien Le Clezio /
Secours Catholique-Caritas France

« Rapprocher les familles »



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

« Pour s'épanouir,
la famille doit être
ouverte sur le monde. »

« La famille, c'est d'être tous réunis, comme autour d'un repas, pour une fête ou un décès. On est bien quand il ne manque personne. On a de la joie à être tous ensemble... Il faut beaucoup d'amour pour construire une famille et la faire grandir... Il faut aussi de la sécurité pour nourrir ses enfants, et un toit et un travail. » Ces mots de la Fraternité de la Pierre d'angle d'ATD Quart Monde sont les mêmes que ceux des familles rassemblées durant la session du Secours Catholique à Lourdes en novembre 2015. Toutes disent à quel point la famille est le lieu de la joie, du bonheur, de la tendresse, mais aussi parfois le lieu de la tristesse ou du malheur ; le lieu de tous les apprentissages, ceux qui blessent, mais aussi ceux qui font grandir et donnent confiance en soi, en l'autre, en l'avenir. Pour cela, la famille doit être ouverte sur le monde. Pour s'épanouir, elle a besoin de vivre dans un cercle bienveillant d'oncles et tantes, grands-parents, amis, voisins... Ces différents cercles font eux-mêmes famille et inscrivent l'enfant dans la société. Combien de fois ai-je entendu des femmes ou des hommes déclarer : « *Le Secours, c'est ma famille* » ? C'est heureux, car telle est bien notre mission d'amour et de charité ! À travers les parrainages, l'accueil familial de vacances (AFV), les groupes conviviaux, les lieux d'entraide, les Maisons de famille, les marches fraternelles, le soutien scolaire..., des parents et des enfants se sentent reconnus et capables de contribuer à nos actions et réflexions, capables de partager leurs savoirs et leur expérience pour construire un monde plus juste.

Le soutien à la famille n'est qu'un exemple parmi d'autres du combat contre la précarité que vos dons nous permettent de mener. Le 20 novembre se tiendra dans toute la France – dans les églises, sur leurs parvis et sur les places publiques – la journée nationale du Secours Catholique-Caritas France. Soyez d'ores et déjà remerciés de votre soutien et de votre engagement à nos côtés, notamment pour aider les familles de sortir de la précarité.

Le soutien à la famille n'est qu'un exemple parmi d'autres du combat contre la précarité que vos dons nous permettent de mener. Le 20 novembre se tiendra dans toute la France – dans les églises, sur leurs parvis et sur les places publiques – la journée nationale du Secours Catholique-Caritas France. Soyez d'ores et déjà remerciés de votre soutien et de votre engagement à nos côtés, notamment pour aider les familles de sortir de la précarité.

VÉRONIQUE FAYET,**PRÉSIDENTE NATIONALE DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE**

P.S. : Au moment où nous bouclons ce numéro, Haïti est encore frappée par une catastrophe naturelle. Après le séisme de 2010, c'est au tour du cyclone Matthew de plonger l'île dans la désolation et sa population dans la plus grande détresse. Le Secours Catholique, à travers le réseau Caritas Internationalis, se mobilise auprès des Haïtiens pour les aider, au-delà de l'urgence, à retrouver confiance et stabilité.



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.



PERSPECTIVES

« Un projet ambitieux et participatif »

Le Secours Catholique s'est doté d'un projet stratégique qui fixe son cap pour les dix prochaines années. Véronique Fayet, présidente nationale de l'association, nous en révèle les priorités et les spécificités.

PAR MARINA BELLOT PHOTOS : ELODIE PERRIOT / S.C.-C.F.

Quelle est la particularité de ce nouveau projet stratégique ?

Le projet 2016-2025 est très ambitieux, il fixe les changements que nous aimerions accompagner dans la société. Nous sommes là pour changer le monde... Cela paraît prétentieux mais c'est bien notre ambition collective, notre raison de vivre. Nous avons fait remonter les propositions de l'ensemble de notre réseau (bénévoles et salariés de tous les territoires) : ainsi, ce sont les conseils d'animation, dans chaque

délégation, qui ont désigné par ordre de priorité les changements attendus. Il s'agit donc d'un projet extrêmement participatif. Et il est d'autant plus extraordinaire de voir que la question des savoirs a été particulièrement plébiscitée par les acteurs de l'association : reconnaître les savoirs des personnes en précarité et en faire la base de connaissances et de pratiques nouvelles. Le réseau n'en ignore pas la difficulté, mais il sait aussi que c'est la seule solution, la condition du changement. En cela, il montre une grande maturité et il se projette dans les dix ans à venir.

Quel type d'actions cela implique-t-il ?

Il existe déjà au Secours Catholique des groupes d'action citoyenne, c'est-à-dire des groupes de rencontre entre personnes d'un même territoire qui réfléchissent sur un sujet – en région parisienne, par exemple, ils travaillent beaucoup sur le logement. Ces groupes produisent une vraie réflexion et sont capables d'interpeller les pouvoirs publics, les élus... L'objectif maintenant est de mieux tirer parti de leur travail : qu'apprend-on de ces groupes d'action ? Comment mieux diffuser leur analyse et méthodologie dans le réseau de manière que, dans chaque délégation, un groupe soit capable d'organiser une prise de parole,

un plaidoyer sur les questions de transport, de travail, d'école... ?

Quelles sont les autres priorités établies par le réseau ?

L'un des points fondamentaux est l'accès aux droits. Cela rejoint la nécessité d'agir sur les causes de la pauvreté. Tous les droits sont indivisibles, mais le réseau a placé en premier l'accès au travail et l'accès à l'éducation. Dans une société où l'on compte 8 millions de chômeurs et, plus largement, où il y a un déficit de travail digne, l'accès à un travail décent est un enjeu majeur. Pour autant, on n'oublie pas le droit au logement ou à la culture.

Autre priorité, les territoires. L'association est très implantée notamment dans des territoires ruraux, abandonnés de tous. On me parle souvent du centre de la Bretagne ou du Morvan, de régions très isolées avec beaucoup de personnes âgées. Le Secours Catholique a fait ces dernières années un important travail sur la mobilité, essentielle pour accéder à un emploi, un logement, pour avoir une vie sociale et culturelle, entre autres.

Enfin, la volonté de développer l'interculturel et l'interreligieux. C'est notre ADN. En tant que chrétiens, nous avons la volonté d'ouvrir le dialogue avec les autres religions et notamment l'Islam.

Ces priorités se déclinent-elles sur le plan international ?

Tous ces enjeux sont pensés pour être déclinés en France et à l'international. Nous faisons écho au leitmotiv du pape François qui

+ D'INFO

Téléchargez le projet national du Secours Catholique sur urlz.fr/4eIX

Enjeux et changements

Le projet national décrit les changements que le Secours Catholique-Caritas France veut accompagner prioritairement au cours des dix prochaines années, pour mettre en œuvre son projet associatif en France et dans le monde. Il comporte en particulier quatre enjeux ainsi formulés :

- > **les savoirs des personnes** et des groupes en précarité sont reconnus et partagés pour créer des connaissances et pratiques nouvelles ;
- > **l'accès aux droits**, notamment à l'éducation et au travail, est effectif pour tous ;
- > **les territoires marginalisés** sont revitalisés et les inégalités réduites ;
- > les personnes et les communautés de cultures et **religions différentes** œuvrent ensemble.



revendique pour tout homme le droit aux trois "T" : la terre (la question se pose moins en France, puisque nous ne sommes plus dans une société paysanne), le travail et le toit. Je suis allée récemment au Bangladesh. La question des territoires ou communautés isolés s'y pose avec une acuité particulière, et celle de l'interreligieux tient également une grande place dans ce pays qui compte 0,5 % de chrétiens... En ce qui concerne la participation des personnes les plus démunies, c'est nous qui avons beaucoup à apprendre d'elles : dans les coopératives de crédit, par exemple, le pouvoir est donné aux villageois, les femmes en particulier jouent un rôle très important. Ces populations vivent dans une grande pauvreté,

Reconnaître les savoirs des personnes en précarité et en faire la base de pratiques nouvelles.

elles sont souvent illettrées mais tous ont le droit de vote dans la coopérative.

Quelle est aujourd'hui la spécificité du Secours Catholique par rapport à d'autres organisations caritatives ?

Nous accordons une place très importante à la dimension spirituelle des personnes accueillies et des bénévoles. Je pense par exemple à cette femme accablée de difficultés

qui avait poussé la porte d'un accueil de jour. On lui a proposé de partir à Lourdes. Elle a accepté et elle est maintenant bénévole. Cela a été une résurrection, le départ d'un cheminement formidable. On propose souvent un "voyage de l'Espérance", qui rassemble des personnes en précarité et des bénévoles dans un lieu saint (Lourdes, Jérusalem, le Mont-Saint-Michel...). On ose cette proposition qui est toujours interreligieuse. Chrétiens, musulmans, athées..., tous se retrouvent, redécouvrent la beauté, la paix, la fraternité. Notre expérience nous montre que la spiritualité est un moteur de transformation personnelle et sociale très puissant.

**Propos recueillis par
Marina Bellot**

Haïti : Caritas mobilisé

L'ouragan Matthew a ravagé le sud-ouest d'Haïti le 4 octobre dernier, causant la mort de centaines de personnes et détruisant des dizaines de milliers d'habitations. Une semaine après, plus de 175 000 sinistrés se trouvaient toujours sans abri. Le choléra a réapparu avec 200 cas recensés dans les départements dévastés.

En lien avec son réseau, dont le Secours Catholique, Caritas Internationalis a immédiatement répondu par un premier programme d'urgence en se portant au secours de 13 500 personnes afin de fournir nourriture et kits d'hygiène, ainsi que de l'information sur la propagation des maladies infectieuses. **J.D.**



M. ARAGO / ORS

PAROLE DE **PASCALE VALDENNAIRE**, DE LA DÉLÉGATION DES PAYS DE L'ADOUR

En novembre 2015, Saint-Étienne-de-Baïgorry dans le Pays Basque – une commune de 1 600 habitants –, a offert l'hospitalité durant trois mois à 39 réfugiés soudanais, syriens, érythréens et afghans. Une dizaine de bénévoles du Secours Catholique ont participé à l'accueil de ces exilés âgés de 16 à 43 ans, qui avaient tous quitté de leur plein gré la "jungle" de Calais. Par une présence quotidienne, les bénévoles les ont accompagnés et ont subvenu à leurs besoins par un soutien matériel, administratif, de santé et, avant tout, par une présence amicale. Un repas chaud quotidien leur a été fourni. Des professeurs retraités leur ont enseigné les bases de la langue française. Les plus sportifs ont été invités à rejoindre le club de foot voisin. Mi février, une fois leur demande d'asile entérinée, ils sont partis rejoindre les Centres d'accueil de demandeurs d'asile (Cada) de Pau et de Noyon, dans l'Oise. Cette expérience enrichissante pour tous a été possible grâce à une mobilisation collective en amont. Dès



X. SCHWIBEL / S.C.-C.F.

que le conseil municipal a décidé d'héberger ces exilés dans le Village vacances familles (VVF), propriété de la commune et inoccupé durant l'hiver, le maire a informé et impliqué ses administrés. Il a de même associé les acteurs sociaux locaux (CCAS, Ehpad, Croix-Rouge, Banque alimentaire, Secours Catholique...) à l'organisation préalable de cet accueil afin de définir le rôle de chacun.

Des liens d'amitié se sont créés avec les migrants.

Dès lors, des liens d'amitié se sont créés. Aujourd'hui, certains invitent leurs amis réfugiés à passer quelques jours de vacances hors de leur Cada, d'autres encore leur envoient le fruit de leur collecte pour améliorer leur quotidien.



D'INFO
<http://paysdeladour.secours-catholique.org/>

Propos recueillis par Marie-Hélène Content

INITIATIVE

Foot fédérateur

Depuis deux ans, la mairie de Vannes (56) met à la disposition du Secours Catholique une salle de sport où les jeunes des quartiers populaires jouent au football les lundis soir. Vivant dans des quartiers HLM des années 70, dont celui de Ker Cado en passe d'être rénové, les ados comme les jeunes adultes sont pour la plupart férus de foot. Il suffisait de leur offrir une salle pour se rencontrer. Tidiane, quadra d'origine guinéenne, anime bénévolement pour le Secours Catholique ces matchs amicaux du lundi soir auxquels participent des joueurs de 14 à 25 ans venus de plusieurs autres quartiers de la ville. Le jeu favorise une mixité de quartiers et fédère les membres de l'équipe autour du "grand frère", garant de la sécurité, de la bonne ambiance, du respect de soi et des autres.

J.D.

VU SUR PLACE EN **RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO**

Une école de gouvernance participative

Début octobre, la "Commission électorale nationale indépendante" de République démocratique du Congo a fixé l'élection présidentielle au mois de novembre 2018 alors qu'elle avait été initialement programmée par la loi en... décembre 2016. Deux années bienvenues pour Joseph Kabila, chef de l'État depuis 2001, qui achève ce qui devrait être son second et dernier mandat. Si les autorités confirment ce report, avertit le père Clément Makiobo, secrétaire exécutif de la commission épiscopale Justice et paix, « *L'Église catholique fera appel à l'article 64 de la Constitution : "Tout Congolais a le devoir de faire échec à tout individu ou groupe d'individus qui prend le pouvoir par la force ou l'exerce en violation des dispositions de la Constitution."* »

Dans les coulisses de la crise politique, des dizaines de milliers de Congolais peaufinent depuis plusieurs années leurs compétences civiques, sous l'égide de Justice et paix et avec l'appui du Secours Catholique-Caritas France. Des "comités locaux de gouvernance participative", en fait



E. PERRIOT / S.C.-CF.

des collectivités locales parallèles, « *deviennent des écoles d'apprentissage des valeurs démocratiques et des canaux de transmission d'une citoyenneté responsable* », affirme le père Clément, satisfait des résultats obtenus en cette période tendue. Des citoyens étudient la Constitution, se forment au règlement pacifique des conflits, au respect des droits humains, à la non-violence, participent à l'émergence d'un leadership féminin et "planchent" sur l'alternance politique. ■

Yves Casalis

À Bukavu, des bénévoles assurent gratuitement des médiations et tranchent les différends.

A SUIVRE

Malraux populaire

À Chambéry, le Secours Catholique accompagne au spectacle des personnes accueillies. Une initiative favorisant les échanges.

Pour promouvoir l'accès de tous au spectacle, l'Espace Malraux de Chambéry, labellisé Scène nationale, noue des partenariats avec les associations, dont le Secours Catholique. Pour 1,50 euro, les personnes accueillies peuvent assister à une pièce de théâtre, un concert, un spectacle de danse ou de cirque. Douze représentations ont été sélectionnées cette année. Les participants – une petite dizaine à chaque fois – se rencontrent avant le spectacle pour faire connaissance et discuter de ce qu'ils vont voir. Puis ils se rendent à la représentation accompagnés

par un bénévole et accueillis sur place par un spectateur volontaire. « *Nous essayons de favoriser les échanges sur ce qui leur a plu ou déplu, pour affiner nos choix* », indique Chloé Attenzeller, bénévole de l'équipe culture. « *Nous voulons que les gens se régalent !* » L'objectif est aussi de briser l'appréhension face à un lieu que beaucoup ne connaissent pas et de créer du lien. Nouveauté cette saison : des visites des coulisses et du plateau pour découvrir l'envers du décor.

Clarisse Briot

+ POUR ALLER PLUS LOIN

Pour en savoir plus sur le dispositif « Pour tous l'accès aux spectacles ! » de l'Espace Malraux », rendez-vous sur le site de l'espace culturel : www.espacemalraux-chambery.fr/tous-malraux/

MARSEILLE

Secours aux victimes

Le 10 août dernier, une équipe du Secours Catholique a secouru les habitants de Pennes-Mirabeau, dans les Bouches-du Rhône, victimes du violent incendie qui a ravagé le département durant l'été. Le feu y a détruit une vingtaine de maisons. La responsable de l'équipe Secours Catholique de la commune s'est aussitôt manifestée auprès des services de la mairie afin d'identifier avec eux les habitants sinistrés. Deux familles de quatre personnes ont pu être relogées, l'équipe ayant contribué à l'achat de literie, d'équipements mobiliers et électroménagers. Un autre sinistré, grâce à la solidarité, a pu acheter un mobile-home d'occasion en remplacement du cabanon dans lequel il vivait et qui a été consumé par les flammes. Dans l'urgence, l'équipe lui a fourni des vêtements, des provisions, une tente et du mobilier.

VENEZUELA

Caritas permet aux plus démunis de se soigner

Le Venezuela fait face à une véritable pénurie de médicaments essentiels (contre les problèmes cardiovasculaires, le diabète, le VIH/sida...) : plus de 90 % sont en rupture de stock. Les bénévoles de la Caritas nationale mobilisent paroisses catholiques et partenaires locaux pour mettre en place une "opération santé". Créée en septembre, l'opération menée avec le soutien du Service d'aide humanitaire de la Commission européenne (Echo), de la Coopération suisse et du Secours Catholique-Caritas France, durera jusqu'en février 2017 et viendra en aide à près de 15 000 personnes démunies.

Dans ce cadre, des médecins vont prescrire traitements, médicaments et compléments alimentaires aux enfants de moins de 2 ans, aux femmes enceintes, orphelins, retraités, et personnes handicapées.

ÉDUCATION

Un accompagnement pas seulement scolaire

Dans un quartier populaire d'Albi (Tarn), une vingtaine de bénévoles du Secours Catholique aident des élèves du primaire à faire leurs devoirs. Ils aident surtout une population immigrée à se sentir moins étrangère et à s'intégrer.

+ À LIRE

L'accompagnement scolaire (sociologie d'une marge de l'école) de Dominique Glasman, éditions PUF, 2001.

En partie classé "zone urbaine sensible" (ZUS), le quartier de Cantepau, au nord-est d'Albi, est plutôt paisible, propre et agréable. Le chômage y est très élevé et 80 % des enfants entrent à l'école sans parler le français. Les familles étrangères sont majoritaires dans cet ensemble de 2 000 logements sociaux d'où les mères sortent peu. « *S'il n'y avait pas l'accompagnement scolaire du Secours Catholique, elles ne viendraient pas à la Maison de quartier* », assure Mark

Trémoulière, son directeur. La Maison de quartier Cantepau propose quantité d'activités culturelles et sportives. Cette ruche associative permet au Secours Catholique d'accueillir trois fois par semaine des élèves de 6 à 10 ans pour une heure et demie d'aide aux devoirs. 20 bénévoles de 17 à 82 ans assurent ce service avec assiduité. Une aide aux devoirs « *qui ne doit être une contrainte ni pour l'enfant ni pour le bénévole* », précise Anne-Marie Gayrard, responsable de l'activité.

Anne-Marie Gayrard coordonne les équipes de l'accompagnement scolaire de tout le département. Chaque bénévole doit être compétent et suivre une formation définissant la manière d'aborder cette activité auprès d'enfants majoritairement étrangers et de confession musulmane. Sur le millier de bénévoles que compte la délégation Tarn/Aveyron du Secours Catholique, une centaine font de l'accompagnement scolaire, depuis le CE1 jusqu'en troisième. Comme tous les lundis, mardis et jeudis de 16h30 à 17h, les enfants du quartier Cantepau accourent des deux écoles primaires voisines. Leurs pépiements de joie les précèdent. Lorsqu'ils entrent dans la grande salle, le silence se fait. Le lieu sert habituellement d'atelier de danse, un miroir tapisse l'un des murs. Les bénévoles ont déplié des tables et des chaises. Chaque enfant prend place à côté d'un adulte et, à mi-voix, il annonce les devoirs du jour.

Grand frère

Ces bénévoles éprouvent une passion pour cet échange avec les enfants qu'ils espèrent guider sur la voie de la connaissance, du cœur et de l'esprit. Quand on les interroge, tous disent leur besoin de donner, de transmettre des valeurs. Jeannine Delmas et Liliane Remuaux, après des vies professionnelles intenses, ont voulu consacrer leur retraite aux enfants. Patricia Barry, femme de militaire, a élevé les siens jusqu'à leur envol du nid familial. Elle poursuit ici sa vocation de mère. « *Depuis trois ans, j'apporte et je reçois beaucoup*, dit-elle. *De plus, l'ambiance au sein de l'équipe bénévole est excellente.* »

Conscient de l'importance de réussir ses premières années scolaires, Aïssa, 24 ans, a lui aussi proposé d'apporter son aide. Éducateur nouvellement breveté, Aïssa est stagiaire auprès du directeur de la Maison de quartier. Pour les enfants, il fait figure de grand frère et d'exemple. « *L'éducation est primordiale, estime-t-il, surtout* ■■■ »



S. LECLEZIO / SC-C.F.

« Ici, c'est plus qu'une éducation scolaire que les enfants reçoivent, c'est une éducation générale. »

VU D'AILLEURS ISRAËL

Éducation : changer les règles du jeu



E. PERRIOT / S.C.C.F.

En Israël, la minorité de Palestiniens chrétiens et musulmans (22 %) ne bénéficie pas de la même qualité d'enseignement que les enfants juifs. « Il n'y aurait pas de discrimination s'ils étaient mélangés », explique Sarit Larry, co-directrice de l'ONG israélienne Mahapach-Taghir, « mais ils ne vont pas dans les mêmes écoles et ne reçoivent pas la même éducation. »

Les enfants palestiniens d'Israël n'ont pas la même qualité d'enseignement que les autres enfants.

Mahapach-Taghir signifie "changer les règles du jeu". Fondée en 1997 pour promouvoir l'égalité et la justice sociale entre communautés, l'ONG fonctionne grâce à des étudiants volontaires qui dispensent cours du soir et activités d'éveil aux enfants des quartiers défavorisés.

« Ces élèves ont entre 6 et 12 ans. Nous recevons aussi de jeunes adultes, explique Sarit Larry, dans nos sept lieux d'accueil, dont celui de Jérusalem. »

L'action des bénévoles prend deux formes : une aide aux devoirs, surtout dans les banlieues où la médiocrité de l'enseignement est proportionnelle à la pauvreté, et des

activités sociales. « Nous faisons en sorte de rendre les élèves plus forts, dit Sarit Larry. L'autre forme consiste en des activités sociales pour faire reculer les discriminations.

Nous enseignons à ces enfants la manière de travailler en groupe et de devenir des leaders. »

Les 140 étudiants volontaires, juifs et arabes, accompagnent 600 personnes, enfants et mères. Ils poussent les enfants à réussir leur scolarité, à passer leurs examens. « Nous les aidons à croire en leur réussite, conclut Sarit. Ce qui est rarement le cas à l'école. En ayant confiance en eux, ils réussissent plus facilement. » ■

J.D.

“ Nous les aidons à croire en leur réussite, à avoir confiance en eux. ”

quand on est étranger. Les parents ont des difficultés et les enfants en pâtissent. En étant auprès de ces gamins, j'ai l'impression d'être utile et de transmettre quelque chose. »

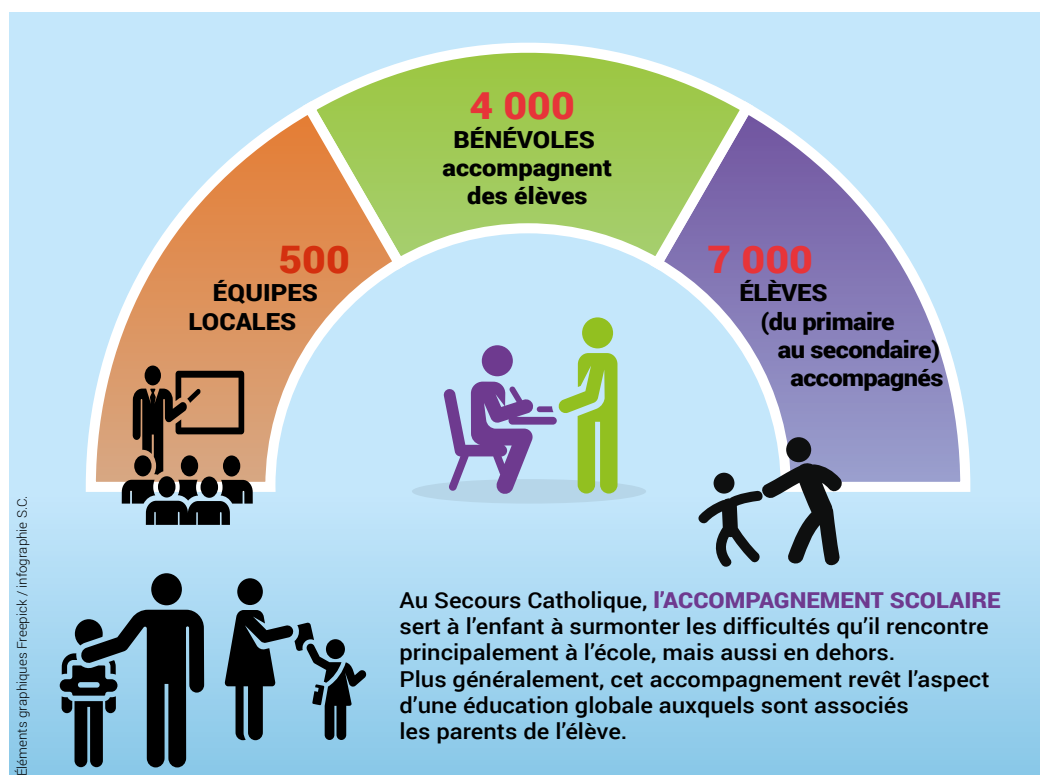
À 18 heures, les parents guettent la sortie. Quand il fait beau, ils attendent dans le vaste parc qui entoure la maison. En hiver, ils se réfugient dans la bibliothèque.

Ce soir, c'est le père d'Hana et Nadir, 7 et 9 ans, qui vient les chercher. Medjahed Benhenni est plaquiste et vit depuis quinze ans dans le quartier. « Mes quatre enfants sont tous passés par ici, dit-il. La plus grande est aujourd'hui à la fac. Ici, c'est plus qu'une éducation scolaire que les enfants reçoivent, c'est une éducation générale. »

Cet accompagnement scolaire contribue à la politique sociale du directeur de la Maison de quartier : « Faire se rencontrer deux mondes qui ne se rencontreraient pas. » ■

Jacques Duffaut

VITE LU L'accompagnement scolaire au Secours Catholique



ERRANCE

L'accueil de jour, lieu de vie

Offrir un repas, une douche mais aussi accompagner vers l'autonomie et créer du lien : telles sont les missions des accueils de jour auprès des personnes à la rue ou isolées. Le Secours Catholique en compte près de 70. À Metz, l'accueil Jean-Rodhain se veut un lieu de vie.

REPORTAGE CLARISSE BRIOT

Huit heures, un jeudi de septembre, rue de la Glacière, dans un quartier historique de Metz. L'accueil de jour Jean-Rodhain (AJR) bruisse de premiers préparatifs. Aux manettes, l'équipe qui se fait appeler "les fous du jeudi", parce qu'elle a la plaisanterie facile. Autour d'Antoinette, la "coordinatrice" et de Pascal qui, entre mille choses, gère la réserve, on s'active à la cuisine. Dans une demi-heure, une vingtaine d'hommes s'installeront dans le réfectoire pour le petit-déjeuner. Puis on préparera le repas de midi pour cinquante.

« *Je viens ici tous les jours depuis un an, car j'ai une petite retraite* », témoigne Moulay, 82 ans, d'origine marocaine. « *Et pour moi qui vis seul, manger avec d'autres, c'est déjà un progrès !* » Fidèle aussi, Christian, âgé d'une soixantaine d'années. Il habite avec ses deux fils, mais il a connu la rue. « *Ici l'ambiance est bonne, apprécie-t-il. Peu importe la religion ou la nationalité.* » Cette semaine-là s'attablent des demandeurs d'asile venus des Balkans qui survivent depuis un mois dans un camp de fortune sur l'avenue Blida à Metz. Ils trouvent à l'accueil de quoi faire leur



Délégation de la Meuse-Moselle

26 bis rue de la Chèvre
BP 44083
57040 Metz Cedex 1
Tél. : 03 87 76 21 56

meusemoselle@secours-catholique.org

Nombre de ménages rencontrés : 8 253

Nombre de bénévoles : 747

Nombre d'équipes locales : 31

À VOIR

Retrouvez l'accueil de jour de Metz en image et son avec le diaporama sonore "Rencontre avec les fous du jeudi" : urlz.fr/4dRn

toilette et se restaurer. L'après-midi, ce sera au tour de leurs compagnes et enfants, marqués par la fatigue, de venir prendre une douche, souffler et, pour les plus jeunes, dessiner.

Participer

Tandis que commence une séance d'épluchage de concombres, une camionnette part collecter les invendus auprès de deux supermarchés. Au retour, Laurent et John, "accueillis bénévoles", déchargent et trient les fruits et légumes frais. Le repas du midi s'improvise en fonction de l'arrivage. « *Au début, j'étais juste accueilli, raconte John. L'organisation a changé et on a pu s'impliquer. On a moins le temps de culpabiliser ou de cogiter...* » Pour Sophie, responsable de l'accueil Jean-Rodhain, la participation est une priorité. « *Même dans la galère, chacun a des compétences qu'il peut partager* », déclare-t-elle.

Entre le repas, l'accompagnement social individuel, l'aide aux démarches sur Internet, les ateliers peinture et jeux et les travaux de bricolage, les heures filent. Il fait doux, alors on fume, on boit le café et on discute dans le petit jardin. Chantal, qui anime le groupe de parole du mercredi, poursuit avec John le débat entamé la veille. « *Pouvoir s'exprimer, c'est important, souligne-t-il. Quand on n'a pas de statut, on s'isole. Ici, on trouve du soutien. Il y a beaucoup de souffrance, même si les gens font figure de résistants.* » ■

+ ÉCLAIRAGE ALEXIS GARNIER, DÉLÉGUÉ DU SECOURS CATHOLIQUE DE LA MEUSE-MOSELLE

« Un lieu propice à la transformation sociale »



L'accueil Jean-Rodhain reçoit depuis 1984 des hommes marginalisés de plus de vingt-cinq ans. En 2015, 588 personnes, parfois à la rue, y ont ainsi été accueillies. Mais nous constatons qu'un nombre croissant de migrants le fréquentent et qu'un public plus large souhaiterait y avoir accès : jeunes, femmes et même familles. C'est pourquoi, en vue d'un prochain déménagement, nous sommes en train de redéfinir le projet. Des actions collectives sont expérimentées : sorties, ateliers cuisine, cinéma, peinture, lecture, groupe de parole... Nous voudrions en effet faire de ce lieu autre chose qu'un seul espace

de restauration : un lieu de vie dans lequel on puisse construire des projets avec les personnes accueillies. L'aide à leur insertion passe par un petit-déjeuner et des repas chauds, en particulier l'hiver, mais aussi par l'offre d'activités différentes chaque jour. Les 70 bénévoles de l'AJR dégagent donc du temps pour proposer ces moments qui favorisent la confiance en soi, la prise de parole, de responsabilité et la participation à la vie de la maison. Nous avons aussi mis en place des porte-parole des accueillis qui sont parties prenantes des décisions concernant la structure. Et cela marche : les personnes sont intéressées et motivées pour prendre des initiatives, confirmant que ce lieu est propice à la transformation sociale. »

Propos recueillis par C.B.



En action(s)

Chaque matin, une vingtaine d'hommes isolés viennent à l'accueil de jour du Secours Catholique de Metz prendre leur petit-déjeuner **1** et **2**. Le repas du midi, servi pour 50 personnes en moyenne, est préparé par les bénévoles, aidés de personnes accueillies, à partir de produits frais collectés auprès de supermarchés **4** et **6**. Les accueillis se soutiennent, partagent leurs difficultés **3** et s'impliquent dans diverses activités : ateliers peinture, jeux, cinéma, rédaction de CV, groupe de parole etc. **5**

PHOTOS : XAVIER SCHWEBEL / S.C.-C.F.



Rencontre

GUSTAVO GUTIÉRREZ

Théologien Libéré

Ce dominicain péruvien est un des pères de la théologie de la libération, aux côtés de Dom Elder Camara. Il se réjouit aujourd'hui de voir le pape François défendre l'option préférentielle pour les pauvres.

PAR BENJAMIN SÈZE PHOTOS : SEBASTIEN LE CLEZIO / S.C.-C.F.

« **C**ela aurait pu être quelqu'un d'autre », assure Gustavo Gutiérrez. Communément présenté comme le père de la théologie de la libération, auteur en 1971 d'une œuvre de référence sur le sujet (1), ce prêtre péruvien, aujourd'hui âgé de 88 ans, refuse de porter seul cette paternité. Il préfère parler d'une démarche collective dans un contexte propice. Elle s'est réalisée, d'une part, au sein de l'Église catholique qui sortait tout juste du

Concile Vatican II : « Il y avait une dynamique novatrice. Et même si la question de la pauvreté a été délaissée au cours des débats conciliaires au profit de celles de la modernité et de l'œcuménisme, elle était la troisième intuition de Jean XXIII. » D'autre part, elle s'est déroulée sur le continent sud-américain alors en proie aux régimes dictatoriaux et à une grande pauvreté : « Cela nous paraissait aberrant que sur un continent catholique, c'est-à-dire

croyant en Jésus, la moitié de la population soit pauvre. C'était un scandale et nous l'avons dit. »

« Nous », ce sont les évêques latino-américains de l'époque, ceux qui se réunirent lors des conférences épiscopales continentales de Medellín (Colombie) en 1968 – dont Gutiérrez fut le conseiller théologique – puis de Puebla (Mexique), dix ans plus tard. Le Péruvien évoque les « figures prophétiques » du mouvement, comme le Brésilien Dom Helder Camara ou le Chilien Dom Manuel Larrain. Les martyrs aussi, des centaines. Par-delà les assassinats, il raconte la marginalisation, les prêtres maltraités dans leur diocèse. « On nous a accusés de mener un combat essentiellement politique, de promouvoir le changement par la lutte armée. Tout cela est faux, même s'il est vrai que des luttes politiques et sociales menées par des mouvements paysans ou ouvriers ont trouvé une source d'inspiration dans la théologie de la libération, plus particulièrement dans notre insistance pour la justice. » Le dominicain défend une démarche empreinte dès le début d'une forte spiritualité. Les mots grecs et hébreux signifiant "libération" ont aussi pour sens "salut" ou "rédemption", rappelle-t-il. « Par libération nous n'appelions pas à une libération politique, mais à une

BIOGRAPHIE

1928 : naissance à Lima.

1955-1959 : études de théologie à Lyon. Il est ordonné prêtre en 1959.

1971 : parution de *Théologie de la libération*.



CE QUE JE CROIS

Je ne crois pas en la théologie de la libération, je crois en Jésus-Christ. Une théologie, c'est juste une façon de comprendre. Si la théologie de la libération disparaît, cela ne me dérange pas tant qu'il reste l'option préférentielle pour les pauvres. C'est le point central. ”

libération totale : sociale, personnelle et théologique. En s'occupant des plus pauvres, on change de mentalité, on se libère du péché. » Il réfute l'idée, répandue à l'époque et encore aujourd'hui, selon laquelle la pauvreté serait une question économique et sociale plus que chrétienne. « *C'est au contraire une question profondément humaine et théologique* », affirme-t-il.

Avoir de la voix

Cette position a été explicitement défendue par le pape François lors de son exhortation apostolique du 24 novembre 2013, *Evangelii Gaudium* : sans l'option préférentielle pour les plus pauvres, « *l'annonce de l'Évangile, qui demeure la première des charités, risque d'être incomprise ou de se noyer dans un flot de paroles auquel la société actuelle de la communication nous expose quotidiennement (2)* ». Gustavo Gutiérrez se réjouit : « *L'option*

préférentielle pour les pauvres, c'est 90 % de la théologie de la libération. L'expression a été utilisée pour la première fois lors de la conférence épiscopale de Puebla, même si l'idée est bien plus ancienne... puisque c'est le christianisme », précise-t-il avec malice. Le dominicain voue un grand respect au jésuite argentin qu'il a rencontré en septembre 2013. Il lui sait gré de relayer le message « *avec créativité, finesse, joie et originalité* ». À ceux qui accusent François de cultiver une approche "assistancialiste" et compassionnelle des pauvres, il répond : « *Je ne suis pas d'accord. Il parle des causes de la pauvreté et demande que cela change. Je crois qu'il partage notre idée selon laquelle nous ne devons pas être la voix des sans-voix, mais que nous devons plutôt aider les personnes sans voix à avoir de la voix.* »

Curé de paroisse à Lima, professeur de théologie à l'université Notre-Dame aux

États-Unis (Indiana), Gustavo Gutiérrez travaille depuis plusieurs années sur la condition des Indiens et des femmes. Il effectue également des recherches sur Bartolomé de Las Casas : « *Un type très fort, un génie spirituel qui a su voir dans l'Indien le pauvre selon l'Évangile.* » Le dominicain se délecte de la lecture des écrits du célèbre missionnaire castillan : « *Lorsque les évangélistes espagnols se plaignaient de leurs difficultés à évangéliser les Indiens, arguant du fait que pour Jésus c'était plus facile car il pouvait faire des miracles, Bartolomé leur répondait : "Nous aussi, nous avons un cas miraculeux." "Lequel ?" demandaient les autres. "Le fait que des Indiens se convertissent au christianisme malgré votre exemple."* » Il rit. « *C'était quelqu'un qui maniait l'ironie !* » Une forme d'humour qu'il semble partager. « *Lorsqu'on me demande : "Est-ce que la théologie de la libération est morte ?" Je répond : "Je ne sais pas. En tout cas, je n'ai pas été invité aux funérailles. Alors je continue."* » ■

1. *Théologie de la libération*, Éd. du Cerf, 1971.
2. *Evangelii Gaudium* ch.199.

POUR ALLER PLUS LOIN

> Lire le portrait "Gustavo Gutiérrez, père de la théologie de la libération" sur www.la-croix.com



DÉCRYPTAGE

FAMILLE

ÊTRE EN LIEN(S)

INTERVIEW 16
FRANÇOIS DE SINGLY

EXPÉRIMENTATION 17
ENTRAIDE ÉDUCATIVE

REPORTAGE 18
LE BESOIN DES AUTRES

Force est de constater que de nombreuses familles dans le besoin se trouvent de fait isolées, ce qui les plonge dans une spirale d'exclusion et de pauvreté. Au quotidien, le Secours Catholique-Caritas France agit pour aider ces familles à se remettre debout en les mettant en relation avec d'autres personnes et en leur faisant découvrir la vie en collectivité. Ces liens sociaux leur permettent de retrouver un regard positif sur elles-mêmes, de renforcer leur confiance et de se faire une place dans la société.

SOLIDARITÉ

Compter sur et pour les autres

Le lien social est un facteur important dans la lutte contre la pauvreté. Cette idée défendue par plusieurs sociologues est au cœur de la réflexion et des actions menées par le Secours Catholique.

ENQUÊTE : BENJAMIN SÈZE / PHOTO : GAËL KERBAOL / S.C.-C.F.

« **P**our beaucoup de familles en galère, la précarité matérielle se double d'une situation d'isolement social », constate Brigitte Alsberge, responsable du département Solidarités familiales au Secours Catholique. « *Leurs liens avec l'extérieur se réduisent souvent à conduire les enfants à l'école, faire les courses et voir les assistants sociaux.* » Le sociologue Serge Paugamm, spécialiste du sujet au CNRS, énumère dans ses travaux les conséquences pour les personnes ou familles en difficulté de cette rupture des liens sociaux. Il souligne à la fois un « *déficit de protection* » – impossibilité de compter sur des proches en cas de difficulté, isolement relationnel, éloignement des circuits administratifs, vulnérabilité à l'égard des institutions – et un « *déni de reconnaissance* » – rejet du groupe des pairs, humiliation sociale, identité négative, sentiment d'être inutile, discrimination juridique.

Ainsi, considère le sociologue portugais Casimiro Balsa, « *La reconstruction de liens sociaux (...) est un facteur important dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion (1).* » Ce constat est au cœur de la réflexion et de nombreuses actions menées au Secours Catholique pour lutter contre la pauvreté. Le lien social n'y est pas seulement envisagé comme un rempart contre la détresse morale, mais également comme un levier pour faciliter le quotidien et à plus long terme favoriser une sortie de la précarité. Mettre en contact les familles entre elles a pour premier intérêt de recréer autour de chacune un réseau de solidarité. Arrivée il y a quatre ans dans le Finistère Sud, où elle vit seule avec son fils de 9 ans et sa fille de 5 ans et demi, Olivia Dupuy participe au réseau "Les p'tits plus" animé par le Secours Catholique. « *À Quimper, je suis loin de ma famille et je n'ai pas eu le temps de me reconstituer un cercle amical* », explique cette travailleuse sociale de 35 ans. « *Mon but est de trouver des personnes de confiance qui puissent rendre service.* » Pour Virginie Bonzer, auxiliaire de nuit dans une maison de retraite, le

réseau s'est avéré fort utile « *quand j'ai eu des soucis de santé. Les autres familles se sont rendues disponibles pour prendre mes enfants une journée de temps en temps lorsque j'avais besoin de repos* », explique-t-elle. Bernard Satin, président de la Maison des familles d'Annecy, raconte une scène qu'il trouve très parlante : « *Il y a quelques jours, une maman dont l'enfant était malade voulait l'emmener aux urgences. Une autre maman lui a dit : "Attends, emmène-le plutôt chez le médecin, c'est mieux. Je vais appeler le mien pour savoir s'il peut te recevoir."* »

Olivia et Virginie insistent sur la notion de réciprocité. « *Je suis aussi là pour rendre service* », précise Virginie. ■■■

+ LE POINT DE VUE DE LUC BRÉGEON

Luc Brégeon, coordinateur de l'accompagnement scolaire au Secours Catholique de Dijon



Dans notre activité d'accompagnement scolaire, on se rend souvent compte que le lien entre les parents et l'école est distendu. C'est pourquoi nous travaillons avec les familles à renouer ce lien. Ce n'est pas toujours évident, car beaucoup de parents appréhendent la rencontre avec le professeur. Ils n'ont pas forcément envie qu'on voie leurs lacunes ou qu'on leur dise de manière répétitive que leur enfant est en échec. Nous leur proposons de

les accompagner à cette rencontre. Ce lien entre parents et école nous paraît indispensable. Il permet aux parents de

s'impliquer dans la scolarité de leur enfant, de savoir ce qu'il se passe à l'école et de réagir rapidement si quelque chose doit être rectifié. L'enseignant, de son côté, doit pouvoir comprendre les difficultés de l'enfant, parfois liées à son environnement ou à un événement, et éviter de le considérer comme un gamin qui ne veut pas travailler. L'implication des parents et un regard plus compréhensif de l'enseignant peuvent contribuer à sauver une scolarité mal engagée. On sait l'importance de la réussite scolaire dans l'insertion professionnelle et donc sociale du futur adulte.

Propos recueillis par Benjamin Sèze

“

Le lien parents-école est indispensable.”

”

■ ■ ■ « Ce qui est intéressant, c'est d'être dans l'échange » ajoute Olivia.

Recevoir mais aussi donner

Brigitte Alsberge souligne l'importance d'un lien « d'égal à égal ». Serge Paugamm le confirme : « *Par-delà, la question "Je peux compter sur qui ?", l'autre dimension du lien social, tout aussi fondamentale, est de savoir : "est-ce que je compte pour quelqu'un ?"* » Cela pose, poursuit le sociologue, « *la question de l'utilité et de la reconnaissance sociale* ». Une préoccupation qui revient souvent chez les familles. Pour le Portugais Casimiro Balsa, la reconstruction de liens sociaux doit ainsi se faire « *par l'intermédiaire des aptitudes* ». Les projets de Maisons de familles ou de Maisons des talents partagés, comme celui de réseaux "Les p'tits plus", développés au sein du Secours Catholique, misent justement sur les compétences des participants. « *Chacun de nous pourra organiser avec les autres des ateliers, des repas, des sorties* », explique Rosa Ispiryan, jeune maman russe de 37 ans, qui participe à la création d'une Maison des talents partagés à Dijon.

« *En confiant aux familles la responsabilité de la vie de la Maison, on redonne du pouvoir d'agir à des parents qui, pour certains, sont écrasés par le quotidien* », précise Bernard Satin, d'Annecy. L'idée est que ces familles retrouvent confiance en elles et, si nécessaire, se réhabituent à la vie en collectivité. L'objectif à terme : qu'elles renouent du lien en dehors du Secours Catholique, « *par exemple en s'investissant dans les associations de parents d'élèves, propose Bernard Satin. Ou en fréquentant les équipements publics comme la bibliothèque, la piscine, la garderie...* »

Lors des rencontres organisées à Lourdes par le Secours Catholique avec des familles en situation de précarité, en octobre 2015, l'un des participants a témoigné : « *Le passage de "je" à "nous" est important, cela nous donne l'estime de soi qui va avec l'estime des autres.* » ■

1. *Confiance et lien social*, éd. Colibri, 2005.

INTERVIEW FRANÇOIS DE SINGLY

« Les proches nous aident à devenir nous-mêmes »

François de Singly est sociologue de la famille et professeur à l'université Paris-Descartes. Pour lui, la famille est un lieu de relation solidaire qui doit rester ouvert sur l'extérieur pour conserver sa vitalité.

Comment définir la famille contemporaine ?

Une première définition, morphologique, distingue famille classique, monoparentale, recomposée et homoparentale. Une deuxième consiste à penser qu'il y a une "vraie" famille, basée sur le mariage hétérosexuel : un homme, une femme et des enfants. Une troisième définition – celle qui m'intéresse – s'appuie sur la nature des relations au sein de la famille. La famille bourgeoise au XX^e siècle est composée d'un homme, une femme et des enfants. Il y a là les éléments objectifs d'une "vraie" famille mais pour autant, il n'y a pas de relations affectives : il n'y avait pas (ou très rarement) de mariage d'amour et les parents s'occupaient peu des enfants. Le grand changement intervient au XX^e siècle, avec une focalisation progressive sur la qualité des relations au sein de la famille. C'est pour cela que je nomme la famille d'aujourd'hui "relationnelle".

Quelles fonctions remplit alors la famille ?

Petits et grands ont besoin de proches qui les aident à se développer en tant qu'individus. C'est la fonction principale et en tout cas la plus moderne de la famille. Elle n'intervient qu'au XX^e siècle, avec l'apparition du mariage d'amour puis de la question de la qualité de la relation à l'enfant, dans le sillage des travaux de Françoise Dolto. La fonction plus traditionnelle, est celle de la transmission du patrimoine. Cette fonction universelle s'est en partie déplacée vers la mobilisation autour du capital culturel. L'enjeu, pour ceux qui en ont les ressources, est de créer un environnement qui permette à leur enfant d'être le mieux doté possible culturellement. Dans toutes les familles, la première fonction entre en tension avec la fonction traditionnelle : est-ce que je deviens moi-même ou bien est-ce que je reste dans une logique de "fille ou fils de", héritier du patrimoine familial ?

Qu'en est-il des solidarités familiales ?

Il ne faut pas surestimer cette fonction, y compris dans les sociétés traditionnelles où



la solidarité est obligée et très hiérarchisée : on se mobilise davantage pour l'aîné, pour les garçons, etc. La solidarité est devenue plus libre. La logique affective a rendu la solidarité en partie élective. Par ailleurs, l'État providence, en prenant en charge une partie de la solidarité, a contribué à soutenir ce modèle familial où les liens peuvent être davantage choisis.

Comment les autres liens – sociaux, amicaux – se combinent-ils aux relations familiales ?

La logique affective a conduit à fermer quelque peu la famille autour de la "chaleur du foyer". Cette fermeture n'est pas forcément positive dans la mesure où l'on apprend beaucoup des autres (en matière éducative, par exemple), et pas seulement des très proches. Une famille qui n'a pas de logique associative au sens large est une famille un peu restreinte. Pour que les personnes soient bien en famille et puissent se construire, elles ont besoin de conditions positives de relations et de temps de respiration personnelle : des rencontres, des activités, pour dire "je" et exister. Pour une épouse, il peut s'agir par exemple de fréquenter des amis que son mari ne connaît pas ; pour une mère qui élève seule ses enfants, de pratiquer une activité qui la sorte de son rôle maternel. Le secret, si l'on peut dire, c'est une forme d'alternance qui permette d'être soi-même, en faisant varier les types de liens.

Propos recueillis par Clarisse Briot

EXPÉRIMENTATION

« L'éducation, on doit tous s'y coller »

Parents, profs, institutions, associations : l'éducation n'est-elle pas l'affaire de tous ? Le Secours Catholique participe à une expérimentation au Mans pour amener les acteurs à agir ensemble.

« **Q** u'est-ce que l'entraide ? » La question ressemble à un sujet du bac philo. Pourtant, ce soir-là, ce ne sont pas des lycéens mais un cercle hétéroclite qui planche, dans la cour du Secours Catholique, au Mans. « *Cela veut dire : je t'aide et tu m'aides* », énonce Tiphany, 10 ans. « *Et c'est quoi, aider ?* » demandent de nouveau Bernard et Bertrand, le duo d'animateurs (respectivement philosophe et sociologue), en promenant un regard interrogateur sur l'auditoire. Il y a là des parents fréquentant le groupe familles du Secours Catholique, des bénévoles, ainsi que les personnes à l'origine de cette expérience : Marie-Thérèse Gendron, directrice des Apprentis d'Auteuil Centre-Ouest et Lise-Marie Schaffhauser, présidente de l'Union nationale des acteurs de parrainage de proximité (Unapp), dont le Secours Catholique est membre.

Vécu

Baptisée Pepse, pour Pôle d'échange pour la solidarité éducative, cette démarche expérimentée depuis environ un an au Mans et dans la Drôme vise à faire dialoguer familles, professionnels (associations, éducateurs...), institutions (Éducation nationale, Caf...) et élus sur l'éducation partagée et le parrainage. Le Pepse recourt à l'Institut européen de philosophie pratique pour animer les rencontres. « *Cela nous permet de faire un pas de côté*, explique Lise-Marie, de l'Unapp, de nous départir de nos casquettes respectives. *L'idée est de penser ensemble pour agir ensemble.* »

À VOIR

Le diaporama sonore de Cécile Leclerc-Laurent sur un séjour de vacances en famille dans le Haut-Jura. urlz.fr/4dRk

Ce soir, il est donc question d'entraide éducative, « *pour faire grandir les enfants... et s'en décharger aussi de temps en temps* », commentent les animateurs. Justement, pendant que les enfants s'égaillent dans la cour, les adultes sont invités à réaliser des exercices corporels autour de la notion d'entraide. Puis place à une séance de "théâtre forum", où ils jouent une scène inspirée de leur vécu. Les participants miment des enfants se chamaillant dans un square et des parents n'intervenant pas, ou de façon inappropriée. Les rires fusent. « *Mine de rien, on réfléchit* », témoigne Nathalie, une

maman, « *et on rencontre d'autres personnes.* » Stéphane, papa célibataire, reste en retrait. « *Mais j'écoute, assure-t-il. Je ne suis d'ailleurs pas d'accord avec tout...* »

« *L'éducation, tout le monde doit s'y coller* », insiste Marie-Thérèse Gendron. « *Un grand poids pèse sur les familles. Or, comme le dit le proverbe africain, il faut tout un village pour éduquer un enfant.* » Un constat que partage Amélie Corpet, déléguée du Secours Catholique de la Sarthe, qui appelle à miser sur les capacités des familles à agir. « *Quand ils sont en situation de précarité, les parents ne se sentent pas à la hauteur*, explique-t-elle. *Nous voulons leur redonner leur place d'éducateurs en favorisant l'entraide entre familles, au sein de réseaux de solidarité.* »

Outre le groupe familles mensuel, une rencontre de fin de semaine se met actuellement en place. « *Les parents pourront y échanger sur leurs projets pour le week-end et faire des choses ensemble* », précise la déléguée. Dans les cartons également, une maison des familles, que la dynamique insufflée par le Pepse pourrait favoriser. ■

Clarisse Briot

Les maisons de famille au Secours Catholique

Maisons des familles en activité
* avec les Apprentis d'Auteuil

Maisons des familles en projet pour 2017
* avec les Apprentis d'Auteuil

Maison des talents partagés en projet

Ce sont des lieux chaleureux où les familles se sentent comme chez elles. Les parents peuvent **reprendre confiance en eux et trouver des solutions** à leurs difficultés, **en échangeant entre eux et en partageant des activités collectives**. Ces maisons les aident à **développer leurs talents et leur envie d'agir**.

Éléments graphiques Freepick / infographie S.C.



SOCIÉTÉ

Le besoin des autres

Le manque de lien social et l'isolement peuvent causer des troubles aux conséquences dramatiques. Isabelle Noblesse a connu cet enfermement, et sa famille aurait pu sombrer si elle n'avait trouvé sur son chemin une équipe du Secours Catholique qui lui a redonné goût à la vie.

Un lundi d'octobre à Carbonne, au sud-ouest de Toulouse. Il est 5h30 et Brian, 15 ans, réveille sa mère. Élève au lycée Saint-Exupéry de Blagnac, il part pour une semaine d'internat. Isabelle n'a dormi que deux heures, mais elle aurait regretté que son fils parte sans l'embrasser. Elle s'est couchée à 3 heures pour préparer le repas qu'elle partagera à midi avec ses

nouveaux amis, tous membres d'une équipe locale du Secours Catholique.

Isabelle et Éric Noblesse ont élevé leur cinq enfants dans l'amour et la dignité : quatre filles et un garçon. Depuis qu'ils se sont rencontrés en 1989 à Grande-Sainte (Nord), d'où est originaire Isabelle, le couple n'a cessé d'être confronté à des difficultés financières.

Après de petits boulots peu rémunérateurs, Éric s'est fait maçon pour mieux gagner sa vie. Mais au bout de dix ans, des problèmes de santé l'ont obligé à cesser son activité. Il y a deux ans, à 45 ans, il a passé le bac avec succès, et l'an prochain il préparera un BTS en comptabilité. La famille vit aujourd'hui des allocations familiales et des 600 euros qu'Éric gagne en tant qu'aide-comptable à mi-temps.

La famille est très soudée mais ce bonheur familial aurait pu cesser il y a trois ans. Isabelle, que son rôle de femme au foyer comblait jusque-là, craque subitement. « *Je ne pouvais plus rien faire. Je restais au lit, je ne bougeais plus, je n'ouvrais même plus les volets.* » Éric s'inquiète. « *Pour la première fois, elle ne répondait plus quand je lui parlais. Il n'y*



S. LE GLEZIO / S.C.-C.F.

“On t’attend tel jour” ou bien : “Tu sors avec nous.” Je me suis dit que ça n’engageait à rien. Je pouvais arrêter quand je voudrais. Mais je me suis liée avec les membres de l’équipe. » À Cazères, Marie-Hélène Baron vient de créer une nouvelle équipe Secours Catholique. Les personnes qui ont besoin d’aide affluent. Les bénévoles pas encore. Alors les bonnes volontés de Rieux et de Carbonne sont mises à contribution et Isabelle fait partie du nombre. Par deux fois, elle participe à l’*“impro-soupe”*, genre de disco-soupe animé par une formation musicale. L’événement a lieu les jours de marché et attire une centaine de personnes auxquelles on fait connaître les actions de l’association.

« Au début, je me sentais intimidée, dit Isabelle, mais quand Roselyne et Yolande ont intégré l’équipe, je me suis sentie tout à fait à l’aise. » Isabelle dit de ces deux amies retraitées qu’elles sont comme deux mamans. Veuve depuis bientôt deux ans, Roselyne Eymaron dit : *« Moi aussi, j’ai eu besoin du Secours Catholique. Mes difficultés n’étaient pas économiques mais morales. Je suis allée voir l’équipe, je m’y suis sentie bien et je suis devenue bénévole. »* Yolande et Roselyne comptent à leur tour ouvrir un accueil du Secours Catholique à Carbonne où Isabelle trouvera sa place, puisqu’il y sera question de cultiver un jardin partagé, de faire des confitures et d’insuffler une dynamique autour des produits de la terre et des façons de les cuisiner.

Progressivement, Isabelle a retrouvé sa joie de vivre. *« Je me remaquille, je remets des bijoux, j’ai à nouveau envie de plaire, de donner une image positive de moi. Cette période noire a aussi été l’occasion de me rapprocher de ma mère. Je me sentais coupable de vivre loin d’elle. Aujourd’hui, je me sens de nouveau bien dans ma peau. »* ■

Jacques Duffaut

Préparer et partager un repas plusieurs fois par an à redonné à Isabelle tout son enthousiasme.

avait plus de communication entre nous. Elle allait très mal. » Isabelle parle de ce passage à vide sans savoir le nommer : *« Les enfants n’avaient pas conscience qu’ils n’arrêtaient pas de me solliciter. »* Ou bien : *« La mort récente de mon père et de mon beau-frère, dont j’étais proche, m’avait beaucoup affectée. J’étais tellement mal que je voulais quitter la maison, les enfants, mon mari. »*

Secouée

Cette crise inattendue désarme tout le monde. Un premier secours vient de l’assistante sociale qui avertit l’équipe du Secours Catholique la plus proche, celle de Rieux-Volvestre. Plusieurs de ses membres rendent visite à Isabelle, la réconfortent, l’écoutent. Ils apprennent qu’elle aime cuisiner et sait préparer des banquets. Elle leur met l’eau à la bouche en énonçant ses spécialités : *« Choucroute algérienne (avec viande halal), crêpes à la courgette, cake au saumon, tourte aux lardons, tarte au chocolat... »*

« Ils m’ont proposé de m’occuper de l’atelier cuisine, se souvient Isabelle, et ils m’ont bien secouée. Ils disaient :

+ POUR ALLER PLUS LOIN

L’INTÉGRATION INÉGALE

> De plus en plus de Français éprouvent le sentiment d’une fragilisation des liens sociaux voire, pour certains, l’expérience d’une rupture partielle ou totale de ces liens. En première partie, une étude de l’état des liens qui lient l’individu à sa famille.

L’intégration inégale. Force, fragilité et rupture des liens sociaux, sous la direction de Serge Paugam, Puf, 2014.

LA FAMILLE CONTEMPORAINE

> Un regard sociologique et historique sur l’évolution de la famille depuis la fin du XIX^e siècle, par un expert de la question.

Sociologie de la famille contemporaine, François de Singly, Armand Colin, 2014.

Coups de pouce

Le Secours Catholique-Caritas France répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, les prénoms sont modifiés.



APPEL D'ALAIN ET FRANÇOISE

HAUTS-DE-FRANCE

Sans chauffage depuis 4 ans

En 2011, au moyen d'un marketing agressif, une société a fini par convaincre Alain et Françoise d'installer une pompe à chaleur dans leur maison pour réaliser d'importantes économies d'énergie. Le couple a donc acquis cette pompe et pris un crédit sur quinze ans. Or la machine est tombée en panne au bout d'un an et est restée irréparable. Il s'est révélé alors que l'installation était défectueuse et surdimensionnée par rapport au volume à chauffer. Entre-temps la société, en liquidation judiciaire, avait cessé son activité. Alain et Françoise sont depuis quatre ans sans chauffage ni eau chaude. Alain, licencié pour raison économique de son emploi de menuisier, s'est retrouvé au chômage. Les revenus du couple, déjà modestes – Françoise perçoit l'allocation adulte handicapé à taux partiel – ne permettent pas d'acquérir une nouvelle chaudière, dont le coût serait de 3 200 euros, ni même désormais de poursuivre le remboursement du prêt. Les nombreuses démarches effectuées auprès d'institutions et d'associations n'ont eu aucun résultat. Désespérés, Alain et Françoise se tournent vers les donateurs du Secours Catholique.

APPEL D'ÉVANGÉLINE

ÎLE-DE-FRANCE

Sauver une vie et des études

Évangéline a dû fuir son pays en 2010. Elle a obtenu le statut de réfugiée et, en situation

régulière, elle suit une formation rémunérée par Pôle emploi. Son fils resté au pays voit à son tour sa vie menacée. Évangéline se démène pour le mettre à l'abri en France et lui permettre de terminer ses études. Les dossiers de demande déposés auprès

d'universités par l'intermédiaire de l'ambassade de France n'ont obtenu aucune réponse, mais une école supérieure de gestion a admis le jeune homme. Le dossier d'inscription comporte une facture de 2 500 euros que sa maman, ne percevant pour le moment que le RSA, ne peut régler.

APPEL D'ASLAN

BRETAGNE

Devenir chauffeur poids-lourd

Réfugié politique, Aslan, 27 ans, est en situation régulière. Des cours de français suivis en 2010-2011 lui permettent de comprendre et parler parfaitement le français. Il a transformé en permis français son permis poids-lourd obtenu dans son pays d'origine et voudrait trouver un emploi de chauffeur routier. Il lui faut pour cela suivre au préalable la formation obligatoire "Fimo". Les missions en intérim qu'il assure aussi souvent que possible et une petite aide institutionnelle lui ont permis d'en acquitter une partie. Reste un solde de 1 384 euros que, malgré ses efforts, Aslan ne peut régler.

APPEL DE CHRISTIAN ET ÉVELYNE

HAUTS-DE-FRANCE

Une bâche pour le toit

La toiture de la maison de Christian et Évelyne s'est fortement dégradée. En attendant de pouvoir constituer un dossier de réfection totale de la toiture, il est urgent d'installer une bâche pour mettre la maison hors d'eau. 1 000 euros permettront à Christian et Évelyne, âgés de 81 et 72 ans, et qui ne disposent chacun que d'une petite retraite, de faire poser cette bâche.

APPEL DE JEANNE-MARIE

DOM-TOM

Dire "oui" à l'emploi

Malgré des débuts très difficiles, Jeanne-Marie a réussi à obtenir son bac puis, accompagnée par une bénévole du Secours Catholique, un BTS. Pôle emploi lui a proposé plusieurs emplois qu'elle n'a pu accepter faute d'un véhicule : elle habite une région rurale très mal desservie par les transports collectifs. Un véhicule d'occasion lui est proposé moyennant 2 000 euros. Il lui ouvrira les portes de l'emploi.



PROJET INTERNATIONAL

RDC : les citoyens interpellent les politiques

Au Congo-Kinshasa, la commission épiscopale Justice et paix a installé des "comités locaux de gouvernance participative".

Dans l'est du pays, ces comités participent, en lien avec des chefs coutumiers, à la résolution de nombreux conflits fonciers et inter-communautaires. Dans tout le pays, ces instances de formation et de veille citoyenne réunissent entre autres des paroissiens catholiques, des enseignants, des médecins impliqués dans la vie locale. Elles soumettent des cahiers des charges aux candidats aux législatives, par exemple, et aux divers scrutins prévus en 2017. Ces documents serviront surtout à « obtenir l'engagement des candidats à respecter les attentes de la population », déclare le père Makiobo, secrétaire



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

exécutif de Justice et paix. « *Ainsi les électeurs ne se laisseront plus tromper par des politiciens qui, une fois élus, n'ont plus de comptes à leur rendre.* » Le Secours Catholique-Caritas France soutient ce projet : 180 000 euros. ■

GRÂCE À VOUS...

En mars 2016, nous appelions votre attention sur la situation de Marcelin. Aide-soignant expérimenté et dont les compétences étaient très appréciées, notamment auprès des personnes handicapées, il n'avait jamais rencontré de problèmes d'emploi jusqu'à ce que son véhicule lui refuse tout service. Or il lui était indispensable dans sa zone rurale isolée. Marcelin avait dû renoncer à ses contrats et restreindre son activité aux proches alentours où il pouvait se rendre à pied. Ses revenus ayant sévèrement chuté, il ne pouvait remplacer son véhicule ni répondre aux nombreuses offres d'emploi existant dans la région. Il avait même dû refuser une proposition d'embauche. Grâce à votre générosité, Marcelin a pu acquérir un véhicule d'occasion et il a renoué avec l'activité. Il rembourse progressivement les dettes contractées durant sa période d'immobilité forcée et sa situation financière se stabilise peu à peu. Attentif aux opportunités de postes à pourvoir pour accéder à un plein temps, Marcelin est optimiste. Un poste se libère bientôt à quelques kilomètres. Marcelin a postulé. ■

+ LE SAVIEZ-VOUS ?

Confiance et confidentialité



Le Secours Catholique est membre cofondateur et adhérent du Comité de la charte. Cet organisme sans but lucratif exerce depuis plus de vingt-cinq ans la mission de contrôle de l'appel à la générosité publique.

Son action consiste en :

- > l'élaboration des règles de déontologie,
- > l'agrément des organismes volontaires pour respecter une discipline collective vis-à-vis des donateurs,
- > le contrôle continu des engagements souscrits.

Les quatre champs du contrôle continu exercé par le Comité sont le fonctionnement statutaire et la gestion désintéressée, la rigueur de la gestion, la qualité de la communication et des actions de collecte de fonds et la transparence financière.

Le Secours Catholique agit ainsi en toute transparence et se soumet volontairement au contrôle de cet organisme. De plus, les comptes de l'association sont certifiés par un commissaire aux comptes du cabinet Deloitte.

Le rapport d'activité, le bilan financier et *l'Essentiel* sont disponibles sur notre site Internet. Vous pouvez aussi nous demander de vous les adresser. *L'Essentiel* est également transmis avec le numéro de septembre de *Messages* chaque année.

Le Secours Catholique est l'une des rares associations qui préservent leurs donateurs : toutes leurs données restent confidentielles. Le Secours Catholique ne pratique ni l'échange ni la vente des coordonnées de ses donateurs à d'autres organismes, hormis à son partenaire la Fondation Caritas France (sauf avis contraire de votre part).

Vos coups de pouce

Retournez ce coupon accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique à votre délégation ou au Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet international Congo-Kinshasa : €

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 717 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- l'appel d'Alain et Françoise : €
- l'appel d'Évangéline : €
- l'appel d'Aslan : €
- l'appel de Christian et Évelyne : €
- l'appel de Jeanne-Marie : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



Fiscalité. Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 530 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique-Caritas France. Elles ne sont ni louées, ni échangées avec quelque organisme ou entité que ce soit, hormis la Fondation Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique-Caritas France a été audité en 2006 par la Cour des comptes.

PREMIER LIVRE DES ROIS 17, 17-24

La mort du fils de la veuve de Sarepta

Le fils de la veuve chez qui habitait Élie tomba malade. Le mal fut si violent que l'enfant expira. La femme dit à Élie : « *Que me veux-tu, homme de Dieu ? Tu es venu chez moi pour rappeler mes fautes et faire mourir mon fils !* » Élie répondit : « *Donne-moi ton fils !* » Il le prit des bras de sa mère, le porta dans sa chambre en haut de la maison et l'étendit sur son lit. Il invoqua le Seigneur : « *Seigneur, mon Dieu, cette veuve chez qui je loge, lui veux-tu du mal jusqu'à faire mourir son fils ?* » Par trois fois, il s'étendit sur l'enfant : « *Seigneur, mon Dieu, je t'en supplie, rends la vie à cet enfant !* » Le Seigneur entendit la prière d'Élie ; le souffle de l'enfant revint en lui : il était vivant ! Élie prit alors l'enfant, il le descendit dans la maison, le remit à sa mère et dit : « *Regarde, ton fils est vivant !* » La femme répondit : « *Maintenant je sais que tu es un homme de Dieu, et que, dans ta bouche, la parole du Seigneur est véridique.* »



▲ *Le prophète Elie chez la veuve de Sarepta*
Rembrandt Harmensz van Rijn (1606-1669)

© RMN-GRAND PALAIS (MUSÉE DU LOUVRE) / JEAN-GILLES BERIZZI

La confiance ne meurt pas

PAR PRUDENCE, CREDO, AYA, JEAN-BAPTISTE, MARIE-LUCILE, LÉONIE, JUSTINIA, JEAN-PHILIPPE ET LES AUTRES



Elle n'est pas juive, mais elle parle comme un psaume.

« **L**e fils meurt. C'est terrible. Pauvre femme ! »

« Elle en oublie ce que Dieu a fait pour elle en la nourrissant avec la farine et l'huile qui ne s'épuisent pas. Elle accuse Élie, mais en fait elle s'accuse : "C'est à cause de mes péchés que mon fils est mort." »

« Elle n'est pas juive, mais elle parle comme un psaume. »

« Élie lui dit : "Donne-moi ton fils, fais-moi confiance." C'est comme Dieu avec Abraham pour Isaac. »

« Élie a confiance, Dieu ne le laissera pas subir l'échec de sa mission. Mais il est troublé. »

« Dieu les pousse tous les deux à bout. Mais rien n'est impossible à Dieu. »

« Élie souffre aussi de la mort du fils. Mais il sent qu'il a encore quelque chose à accomplir. Il met l'enfant sur son lit. Si Dieu l'a envoyé, ce n'est pas pour nourrir la femme et son fils et pour qu'ensuite le fils meure. »

« Quand Élie lui dit : "Donne-moi ton fils", la femme sent qu'il y a encore quelque chose à faire. Elle espère encore, elle croit en la force d'Élie. Je pense à la veuve de Naïm et à la fille de Jaïre. »

« Élie prie trois fois, comme Jésus à Gethsémani. »

« C'est comme nous aujourd'hui, on se pose des questions sur ce qui nous arrive, quand la tempête souffle dans nos vies. Jésus tombe trois fois

et nous montre que, de l'intérieur de l'épreuve, il faut garder confiance. »

« Quand on souffre, on ne se possède plus, on accuse Dieu. Mais au même moment, en fait, on a confiance. C'est alors qu'on a la volonté de croire. »

« Finalement il y a eu la nourriture en abondance, puis à la fin la vie en abondance. »

« S'il n'y avait pas eu la mort de l'enfant, leur foi en serait peut-être restée à la foi en un Dieu nourricier. »

« Au début, la femme dit : "par la vie du Seigneur ton Dieu", et à la fin elle dit "le Seigneur". Il est devenu son Dieu. »

« Finalement, ce qu'on découvre dans tout ce récit, c'est le parcours de la vie de Jésus : le début de sa mission, la multiplication des pains, la Passion et la mort, la Résurrection. » ■

LA MÉDITATION DE DOMINIQUE FONTAINE, AUMÔNIER GÉNÉRAL

Dépasser la foi en un Dieu nourricier



Dans ce groupe "Chrétiens du monde", plusieurs femmes élèvent seules leur enfant. Elles n'ont pas de mal à se mettre à la place de cette veuve. Elles aussi traversent la culpabilité et les questions sur le sens de leur vie, elles savent qu'on peut accuser Dieu, comme dans les psaumes. Mais elles ont fait l'expérience que c'est bien de l'intérieur des épreuves que la confiance renaît. Et elles nous révèlent un message étonnant : si on s'arrêtait au début du récit, on pourrait développer une foi en un Dieu nourricier, comme si on était des bébés qui ouvrent la bouche pour se gaver de la nourriture qu'il nous donne. Si on

ouvre la bouche, c'est pour dialoguer avec Lui, en entrant dans la démarche de Jésus qui accomplit la figure d'Élie. Et on reçoit, non pas la nourriture en abondance, mais la vie en abondance.

LE GROUPE DE PAROLE

À la paroisse de Bussy-Saint-Georges (77), le groupe "Chrétiens du monde" compte une vingtaine de personnes d'origine africaine, dont certaines sont aidées par le Secours Catholique. Elles se réunissent certains dimanches pour répéter les chants des messes qu'elles animent chaque mois. Parfois elles lisent la Bible ensemble.

✉ **Contact**
justinia.clement@yahoo.fr

↳ **TÉMOIGNAGE** CHRISTIAN DECKER

Accompagner vers l'emploi, c'est ouvrir des horizons

Depuis deux ans, engagé à Brest au sein de l'équipe Carrières, j'accueille et accompagne des personnes en recherche d'emploi. Du lundi au vendredi, avec les 14 bénévoles de l'équipe, nous assurons une présence auprès de ceux qui nous sont recommandés par les équipes locales, par Pôle emploi ou d'autres partenaires. En 2015, nous avons rencontré 370 personnes et plus particulièrement suivi 127 d'entre elles jusqu'à leur retour à l'emploi. 30 % des autres personnes accompagnées ont trouvé une mission.

Dans cet espace propice à une relation de confiance, chaque personne peut expliquer sa situation, ses difficultés, son parcours. Nous prenons le temps nécessaire afin que renaissent pour chacune un projet, une motivation, des pistes de recherche. Qu'elles soient avec ou sans diplôme, avec ou sans expérience, cette écoute est essentielle pour reprendre confiance. Nous consacrons beaucoup d'attention aux personnes restées longtemps éloignées du monde du travail. Nous les conseillons dans leur organisation quotidienne,

notamment la reprise de contraintes horaires. Bien sûr, notre aide porte aussi sur la rédaction de leur curriculum vitae et de leurs lettres de motivation. Nous préparons avec elles l'entretien de recrutement nous leur donnons des conseils pour se présenter, se mettre en valeur et surmonter l'angoisse d'un refus éventuel.

Aujourd'hui en retraite, je suis heureux de mettre mon expérience personnelle et professionnelle au service des personnes qui se présentent à la permanence. Et plus encore de voir, dans cette démarche, se lever les freins qui les empêchaient de se projeter dans l'avenir.

Propos recueillis par Marie-Hélène Content

VOUS AUSSI

Vous aussi, participez aux multiples activités mises en place par les équipes du Secours Catholique.

Contactez la délégation la plus proche de votre domicile.
www.secours-catholique.org/implantations

WEB

Dézinguez vos préjugés !

« Au Secours Catholique, y a que des vieilles qui tricotent ! » « Au Secours, c'est que des cathos ! » « Le Secours, il est juste bon à faire la charité !... » Vrai ou faux ? Sur le site web du Secours Catholique, dépassez vos a priori sur notre association avec le long format web "Secours Catholique : dézinguez vos préjugés !".

Sur un ton humoristique et sous le crayon du graphiste Benoît Labarthe, ce récit multimédia fait vivre différents personnages qui vous prendront par la main pour découvrir la richesse du Secours Catholique.

"Agir avec", ça vous parle ? "Rêver logique", non plus ?... Alors il est temps de vous laisser embarquer par Maryvonne, Pierre, Joe, Matthieu et Vivian et de "dézinguer vos préjugés".

> **Rendez-vous sur www.secours-catholique.org/prejuges**

Agenda

17 novembre

Forum "Les voix de la pauvreté en France"

Le Secours Catholique organise le 17 novembre au palais Brongniart, à Paris, son premier Forum national d'échanges et de rencontre : "Les voix de la pauvreté en France". Le programme de la journée, qui réunira plus de 600 personnes dans l'ancienne Bourse, propose tables rondes et débats :

→ Plénière / Constats et engagements : comment changer le monde ?

Présentation du rapport statistique 2016 de l'association "L'état de la pauvreté en France" et table ronde avec **Véronique Fayet**, présidente du Secours Catholique, **Axelle Brodriez**, historienne, membre du CNRS, **Cécile Renouard**, religieuse de l'Assomption et directrice de recherche à l'École supérieure des sciences économiques et commerciales (Essec), **Hugues Sibille**, président de la fondation Crédit Coopératif, et **Jacques Toubon**, Défenseur des droits.

→ Ateliers / "Construire des propositions pour un avenir commun"

- > On accuse les pauvres d'être des assistés : info/intox ?
- > Quels défis pour notre système de protection sociale ?
- > L'accès à un travail décent pour tous : un rempart contre la pauvreté.
- > Comment revitaliser nos territoires ?
- > La spiritualité comme source de résistance et d'engagement.

→ Débat avec les élus.

Programme détaillé et inscription sur : lesvoixdelapauvrete.org



À LIRE

Mgr Jean Rodhain (1900-1977)



Christophe Henning, journaliste, rend hommage dans la réédition de cet ouvrage à celui qui fut à l'origine du Secours Catholique et qui lutta toute sa vie pour une charité incarnée.

Mgr Jean Rodhain (1900-1977) - Vous, c'est la charité !, Christophe Henning, éd. Salvator, 2016.

POUR AIDER LES PLUS PAUVRES, JE CHOISIS D'AGIR AVEC EUX



FAITES UN DON

secours-catholique.org

BP455-75007 PARIS



[caritasfrance](#) [Secours Catholique-Caritas France](#)



**ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL**